

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal DUBEY

Instants de poésie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 131-135

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Instants de poésie*

## *Les hasards d'une boîte aux lettres*

Avant Noël déjà, l'imprévu de nos correspondances que renouvellent des présences amicales, proches malgré l'espace, me fit don du temps précieux d'une poésie, légère de voix et de volume, à la tonalité de fruits doux-amers.

Je crus, en ce temps bousculé de fêtes et de fatigues, à une saveur nouvelle, inopinée et passagère. Mais les accords spirituels comme la musique des instants de *Juste avant le Silence* \*, où se devine ce que nous sommes, en nos cœurs, demeurèrent, patients qu'un hasard de la vie rétablisse la correspondance imprévue, active leur poésie pour devenir une présence familière et nécessaire dans une âme éveillée à son espace, à ses rapports au monde des hommes et des choses, au temps qui s'efface.

Les expressions, leur syntaxe, souvent affirmatives et attentives d'une attente amoureuse, déposées en strates au fond de nos interrogations, vivaient, insinuant doucement dans l'esprit leurs quêtes de la sérénité, l'espoir de certitudes et l'apaisement de déchirements passés, si proches et toujours attachés à nos fibres émues. Elles éclairaient l'aire, si rarement relevée, où s'accumulent, secrets, les messages que nous envoie le monde du mystère dans lequel nous vivons, inattentifs à l'Esprit.

\* Poèmes, Geneviève Agel, Ed. Subervie-Rodez, 1988, 47 pp.

## *Suggéré à mi-voix*

Plus claire et plus riche que dans ses tableaux aux harmonies dépouillées, proposant une contemplation intérieure qui s'ouvre sur l'ailleurs \*\*, dans les harmonies de ses évocations, l'expression poétique de Geneviève Agel aborde, saisie dans une lumière, absente à nos yeux terrestres, la frontière ineffable où s'estompe le monde des choses portées par la « présence » totalement autre. Ainsi, car il faut bien le dire, l'unité contemplative d'un au-delà s'organise sur la démarche du discours linéaire où se présentent *Temps déchiré*, *Rencontre*, *Certitude* qui se renvoient leurs savoirs fragmentés et complémentaires. Ce petit recueil, fermé sur la certitude, part d'elle pour saisir ce qu'est le temps éclaté et le sens de la rencontre.

## *Temps déchiré*

Il suscite en nous un appel à la durée et à la certitude. La conscience est malheureuse dans le vécu ; elle porte, en elle, le goût de l'éternité. Elle ne peut se résoudre à accepter des limites. La vie en nous foisonne. Déjà,

*Je suis ta course et je me perds en toi.*

Alors, sur terre, l'appel de l'amour à l'unité devient, tout à la fois, prémonition et souffrance.

Elle est d'abord une annonce voilée. Dans ces poèmes, en effet, tout ce que notre poétesse dit de la vie introduit à l'intuition majeure de l'unité infiniment foisonnante de l'Etre, éternel, plénitude par la réconciliation dans la durée, des diversités épurées.

Elle est souffrance, mais dans l'espoir aussi, puisque le vide angoissant,

\*\* Lors de son exposition à la galerie Kuentz, à Montpellier, en 1986, Geneviève Agel connut un beau succès. A ce propos, la critique Lise Ott parle de « recherche mystique » dans laquelle l'artiste « ne parvient jamais à oublier la vie des sens et aussi du corps ».

*La mer s'est retirée de nous*

ouvre à l'incertaine clarté d'un temps où n'existerait plus de fin irrémédiable. De fait, proche d'un certain esprit spéculatif de l'école lyonnaise, mais dépouillée de son art hautain et de hardiesses de syntaxe étrangères à notre époque, cette poésie suggère que « la mer (ne) s'est retirée » que

*Le temps le temps de dire adieu  
Au double oiseau consumé dans le ciel.*

Alors la douleur du cheminement dans nos instants rompus se dit dans les inflexions d'une voix tendre, grave, dans les accents féminins modulés par l'attention aux saveurs familières, par une attention délicatement sensible aux réalités charnelles, et qui, lorsqu'ils les évoquent très lointainement, sont une transposition sur le registre spirituel des accents de Colette.

*Si les nuits blanches de l'amour ont fui le temps*

*Si la bête à chagrin dans les sentiers d'enfance  
Nous fait pleurer les jours qui ne sont pas venus*

*Il faut le sang le sel l'acidité sauvage  
Des corps entrelacés et des bouches mêlées  
Pour oublier qu'un puits s'est renversé sur nous.*

Ainsi dans la peine, où vont « les vaisseaux de nulle part »

*L'énorme nuit enfantera le jour parfait.*

## *Rencontre indicible*

La rencontre, par la graphie, pour ses dimensions essentielles, est saisie dans l'immédiate perfection du O que commentent le mot *Toi*, juxtaposé, puis des métaphores où la fusion savoureuse du fruit et de celui qui l'absorbe, la liberté gracieuse de l'oiseau et la puissance infinie de la mer sont

*au fond de moi,*

*L'image de Ta ressemblance*

et le seul souvenir de l'instant indicible.

Dès lors le monde n'est plus,

*Tant que le même ciel  
En nos yeux répondra  
Beaux lacs ensorcelés*

que le lieu où

*La lune en nous sépare  
Ce qui n'est pas Lui.*

Des métamorphoses fondamentales s'opèrent. Chez les hommes,

*Sa parole en leur cœur s'enfoncé lentement*

devient certitude intérieure, présence dans l'absence,

*Tirant ce long troupeau par les sillons boueux  
Et donnant à ces pieds empêtrés dans la terre  
Et donnant à ces yeux alourdis par la peur  
La démarche royale et le regard premier.*

Ils échapperont désormais au mal, aux fausses sorties,

*Ils marcheront tous droits passant devant les portes*

poussant leur quête jusqu'

*Où la dernière vague aura fixé le temps.*

Dans la rencontre, oubliés les pays de la douleur, les illusions, les mirages du temps aboli,

*J'ai trouvé loin d'eux le regard de l'enfance*

*Et vous ma mort  
Vous m'êtes le soleil où le corps s'accomplit.*

C'est qu'il y a, par l'arrachement aux fantasmagories de ce monde, offerte,

*Une enfance plus haute  
Qui attend loin des lunes  
Le sage aventurier  
Entre dans cette mort.*

Alors l'attend la rédemption, poétiquement ambiguë et peut-être idéale. Elle semble, un peu à la manière platonicienne, se réaliser dans « la lumière haute » par laquelle « le sage aventurier » échappe aux déconvenues. Et

*Le miracle n'est pas où l'on croyait l'atteindre  
Il vous rend à l'enfance un jour comme les autres.*

## *L'aura de la certitude*

La certitude est accomplie par l'acceptation de l'altérité. Elle est voulue par un total déracinement. Ainsi advient « le jour nouveau » qui permet l'accès « au grand embrasement » et la réconciliation de soi avec soi, dans le simple, le pur, le tout. Elle est donc

*Savoir qu'en nous le séparé  
S'unit en se réinventant.*

« La terre en nuit accomplie » aussi accorde la certitude que l'on peut

*Etre  
Au premier jour le son qui ne s'égare pas.*

*Etre  
A l'infini de moi  
Ton recommencement.*

Et voilà que se propose, en échos infinis, dans le poème de Geneviève Agel, une sorte d'épopée intimiste de l'amour, perçue dans le temps retrouvé et un univers réconcilié.

P. Dubey